(A. de Libera : la noétique, p. 51-80; W. Hübener : l'idée d'Averroïsme politique, p. 222-238); 2) de perspective historique (Z. Kuksewicz : la fin du XIIIe s., p. 101-113; L. Sturlese : la philosophie allemande médiévale, p. 114-131; M. Markowski : Erfurt au XIVe s., p. 187-200); 3) études d'auteurs particuliers (L. Hödl et E.-H. Wéber : Albert le Grand, p. 132-148 et 149-179; H.U. Wöhler : Siger de Brabant, p. 81-84; B. Mojsisch : Dietrich de Freiberg, p. 180-186; E. Kessler : Niccoletto Vernia, p. 269-290; W. van Dooren : Pomponazzi, p. 309-318; R. Sturlese : Giordano Bruno, p. 319-350).

O. Plutta consacre une intéressante étude à la transmission, par les commentaires d'Averroès, de la pensée d'Alexandre d'Aphrodise à l'Occident latin (p. 201-221).

L'Averroïsme juif ne fait l'objet que d'une étude spéciale, à travers la personnalité de Joseph Albo (R. Lerner, p. 251-268).

En somme un ensemble un peu déséquilibré, mais qui est une utile mise au point. La présentation de l'ouvrage est excellente, abstraction faite de quelques fautes d'orthographe aisément détectables.

Dominique URVOY
(Université de Toulouse-Le Mirail)

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE.

Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, textes réunis par Raoul CURIEL et Ryka GYSELEN. Res Orientales, VI, Bures-sur-Yvette, 1994. 21,5 × 27,5 cm, 442 p. illustrations, photographies, fac-similés, plans et cartes dans le texte.

Trente-cinq contributions ont été réunies, confiées à des auteurs dont la liste avait été établie par Claude Cahen, qui pensait voir aboutir ces hommages de son vivant. Toutes émanent de chercheurs, parfois ses contemporains, en général ses disciples, qui travaillent dans un des champs qu'il avait lui-même explorés, à l'exception de la dernière, rédigée par son fils, Michel Cahen. Celui-ci retrace une partie de la vie professionnelle et familiale de son père à travers des papiers laissés par lui et qu'il a pu consulter après sa mort. Cet article écrit par un savant africaniste qui avoue ignorer l'histoire islamique médiévale est un apport très utile pour comprendre l'évolution d'une pratique universitaire et d'une pensée historique, imprégnées de marxisme théorique, en France, entre 1930 et 1990.

Comme je me trouvais un des seuls thésards de Claude Cahen à ne pas avoir été désignés par lui pour figurer dans cette couronne de lauriers, on m'a confié le soin d'en rendre compte. En effet, j'ai travaillé sous la direction de Claude Cahen de 1966 à 1983 mais j'ai toujours rencontré chez lui une certaine réticence à mon égard, tant sur le plan intellectuel que sur le plan affectif. Nous ne nous sommes jamais expliqués sur ce point. Je pense qu'il me trouvait trop amateur, insuffisamment respectueux des règles de l'érudition comme de l'étiquette de la hiérarchie universitaire. Je me sens faire partie de ceux « ... qui ... ne sont pas, eux, gênés pour parler, et émettre des opinions qui faussent l'esprit du grand public, et même de nous à travers lui », condamnés par le jugement de Claude Cahen que J.L. Bacqué-Grammont rapporte p. 217. Je n'en ai pas souffert car j'ai en général été beaucoup plus critique à son égard que mes collègues plus brillants et mieux reconnus que moi dans le monde scientifique.

J'ai eu l'occasion, dans un texte paru dans le *Journal asiatique*, de témoigner de mon admiration pour l'œuvre de Claude Cahen, pour sa maîtrise de nombreuses langues, pour sa capacité de trouver, d'éditer, de traduire des textes médiévaux ignorés jusqu'alors, pour l'exploitation fructueuse de toute la documentation concernant la fiscalité en terre d'islam, pour l'ébauche d'une nouvelle histoire économique et sociale de ce monde, pour son ouverture d'esprit et son attirance instinctive envers des sociétés d'ethnies, de langues, de religions très variées, goût qui ne pouvait s'expliquer que par une absence totale de préjugés et de racisme comme j'en ai rarement rencontré ailleurs. Pourtant, à mes yeux, son apport le plus fondamental a été l'incitation qu'il a donnée à de nombreux jeunes historiens généralistes de se lancer à son exemple dans l'histoire de cet Orient arabe, jusque-là étudiée essentiellement par

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des philologues et des orientalistes, et de faire pour cela l'investissement linguistique nécessaire. Plusieurs d'entre eux ont acquis une maîtrise incontestée dans leur domaine de recherche, la qualité de ces *Hommages* en donne la preuve. Certains ont intégré à leur problématique les nouvelles disciplines, envahissant l'histoire après 1968, en provenance des sciences du langage, des sciences économiques, des sciences humaines et des sciences sociales. Or, et l'article de Michel Cahen le prouve, Claude Cahen avait mal vécu la révolution universitaire de 1968. Absent de France à l'époque, j'avais demandé à Claude Cahen, lors de mon retour, de m'expliquer ce qui s'était passé, il m'avait donné une réponse très réductrice, pour lui ce n'était qu'une affaire de jeunes petits bourgeois qui ne voulaient plus rentrer sagement chez eux le soir.

Attaché formellement à l'opposition traditionnelle infrastructures/superstructures, à la prédominance du fait économique et social sur le fait culturel, il était trop intelligent pour appliquer aveuglément ces principes dans l'analyse d'une société médiévale musulmane multiculturelle, mais il l'utilisait devant moi, parfois avec une malice très injuste, pour critiquer les écrits de ses pairs ou de jeunes chercheurs. Après 1970, il a eu tendance à considérer comme une dérive inacceptable vers le laxisme et la futilité une nouvelle façon d'aborder l'histoire, ou du moins, il la toléra chez certains et il la condamna chez d'autres selon des critères qui m'échappaient. Si je me suis permis d'écrire cela, c'est qu'historien je ne crois pas que l'unanimisme des hommages adressés à Claude Cahen après sa mort soit un témoignage véridique des oppositions de personnes et des polémiques scientifiques dans lesquelles se forme toute nouvelle génération de chercheurs.

Les articles étant trop nombreux et trop copieux, je n'ai pas la place de les analyser tous. La plupart sortent de mon champ étroit de compétence, infiniment plus réduit que celui de Claude Cahen. Le lecteur se référera à la table des matières ci-après, les titres sont assez explicites pour qu'il sache ce qu'il y trouvera.

I. Études d'histoire orientale

David AYALON

The Expansion and Decline of Cairo under the Mamlūks and its Background.

Jacqueline CHABBI

La représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale : problèmes de lecture et de méthode.

Gérard DÉDÉYAN

Razzias « turcomanes » et contre-razzias arméniennes dans le Diyâr Bakr au début du XIIe siècle : les Banoû Bôgousag de Sewawerak contre Mamikonian de Karkar.

Raif G. KHOURY

Activités scientifiques et métiers libres dans les deux premiers siècles de l'islam.

Dierk LANGE

The Almoravids and the Islamization of the Great States of West Africa.

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bernard LEWIS
Perceptions musulmanes de l'histoire et de l'historiographie.
R.B. SERJEANT
Fifteenth Century ' Interlopers ' on the Coast of Rasūlid Yemen.

II. Histoire économique et papyrologie

Jere L. BACHARACH
The Ducat in Fourteenth Century Egypt.
Pedro CHALMETA
Consideraciones sobre el establecimiento de la fiscalidad musulmana (644-750).
Andrew S. EHRENKREUTZ
Crusader Imitation Dīnārs — once again.
Gladys FRANTZ-MURPHY
Papyrus Agricultural Contracts in the Oriental Institute Museum from Third/Ninth Century Egypt.
Yūsuf RĀĠIB
Une vente à livrer de colombine en 320/932.

III. Histoire des croisades

Benjamin Z. KEDAR & Muḥammad AL-ḤAJJŪJ
Muslim Villagers of the Frankish Kingdom of Jerusalem: Some Demographic and Onomastic Data.
Hans E. MAYER
The Crusader Principality of Galilee Between Saint-Omer and Bures-sur-Yvette.
Françoise MICHEAU
Croisades et croisés vus par les historiens arabes chrétiens d'Égypte.
Jean RICHARD
Cum omni raisagio montanee... à propos de la cession du Crac aux Hospitaliers.

IV. Turquie médiévale

Hélène AHRWEILER
Encore à propos du *funduq*.
Jean AUBIN
La politique orientale de Sélim Ier.
Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT
Remarques sur le mot de « féodalité » et quelques réalités du monde ottoman.
Michel BALARD
Le mastic de Chio, monopole génois (XIVe-XVIe s.).
Louis BAZIN
État des discussions sur la pénétration du bouddhisme et du manichéisme en milieu turc.

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Irène BELDICEANU-STEINHERR
Göynük, ville refuge des communautés baba'ī.
Anthony BRYER
The Grand Komnenos and the Great Khan at Karakorum in 1246.
Irène MÉLIKOFF
Un document akhi du XIIIe siècle.
Michèle NICOLAS
La Rose de Damas en Turquie.
Elisabeth A. ZACHARIADOU
The Oğuz Tribes: the Silence of the Byzantine Sources.

V. Sources orientales

Anne-Marie EDDÉ
Sources arabes des XIIe et XIIIe siècles d'après le dictionnaire biographique d'Ibn al-ʿAdīm (*Buġyat al-Ṭalab fī Ta'rīḫ Ḥalab*).
Jean-Claude GARCIN et Mustafa A. TAHER
Un ensemble de waqfs du IXe/XVe siècle en Égypte : les actes de Jawhar al-Lâlâ.
Monique KERVRAN
Forteresses, entrepôts et commerce : une histoire à suivre depuis les rois sassanides jusqu'aux princes d'Ormuz.
Kosei MORIMOTO
The *Dīwān*s as Registers of the Arab Stipendiaries in Early Islamic Egypt.
Maya SHATZMILLER
L'organisation du travail dans l'Islam médiéval d'après les *fatwā*s : le cas du *Miʿyār*.

VI. Itinéraire d'une vie

Michel CAHEN
L'historien et le politique : engagement et pensée scientifique chez Claude Cahen. Réflexions et quelques souvenirs d'un fils sur son père.

Voici donc quelques notes éparses.

Jacqueline Chabbi consacre un copieux article à « la représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale ». Elle fait partie depuis quelques années de l'étroite aristocratie des chercheurs qui travaillent sur la genèse et l'avènement du pouvoir musulman, domaine où, dès le XIXe siècle, se sont illustrés les plus grands noms de l'orientalisme. Reprenant l'approche d'un Momigliano, elle s'interroge sur la finalité et la fonction de l'histoire comme représentation construite du passé afin de fonder un projet d'avenir. Elle met en évidence le badigeonnage d'arabisme et d'islam qui dissimule la réutilisation de certaines traditions judaïques ou autres, communément reçues au Moyen-Orient à l'époque. Elle souligne que l'on ne peut rien écrire de définitif sur cette période tant que tous les textes arabes

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conservés, ceux d'Ibn ʿAsākir et d'al-Balāḏurī par exemple, concernant l'époque omayyade n'ont pas encore été publiés et analysés. Au passage, elle égratigne ceux qui utilisent, face à leurs lecteurs ou face à leurs étudiants, les écrits arabes traitant des temps de la révélation coranique et des premiers califes comme s'il s'agissait de chroniques événementielles fiables. J'en fais partie et je reconnais que suivre un schéma événementiel tout tracé est une solution de facilité lorsqu'on veut expliquer rapidement, à des jeunes gens assez ignorants, les origines de la civilisation islamique. On pourrait d'ailleurs répondre à Jacqueline Chabbi qu'il est important que ceux que l'on initie à l'histoire du monde islamique médiéval aient en tête la vulgate des premiers temps telle qu'elle est diffusée parmi tous les jeunes musulmans. L'analyse des récits, forgés ou non, concernant les circonstances de la prise de pouvoir et de la mort de Muḥammad, d'Abū Bakr, de ʿUmar, de ʿUṯmān, de ʿAlī ou du martyre d'al-Ḥusayn, permet de poser le problème fondamental de l'islam politique, celui de la légitimation, de la succession et de la contestation du pouvoir du « Prince » musulman. Il vaut mieux, dès lors, les raconter dans la suite chronologique qu'ils impliquent si on veut éviter à nos auditeurs de se perdre dans les dédales de leur complexité. Le récit rapportant la révélation coranique et l'institution d'une tradition religieuse est certes un discours des musulmans sur eux-mêmes, discours sur lequel il est difficile, faute de récits byzantins ou sassanides contemporains, de porter une critique autre qu'interne. C'est le cas également de la Bible pour les juifs ou de l'Évangile pour les chrétiens. Des chercheurs essaient actuellement en Allemagne d'appliquer au Coran et au *ḥadīṯ* les méthodes d'analyses « auto-immunes » de textes religieux mises au point pour ces deux autres livres fondateurs.

L'article de Jacqueline Chabbi, comme d'ailleurs la très courte contribution de Bernard Lewis, jugent très sévèrement des récits historiques arabes, plus tardifs, leur déniant une ouverture réelle sur le passé préislamique des peuples conquis par les Arabes ou sur les peuples extérieurs à l'empire musulman, et un souci d'objectivité pour les périodes plus récentes. On pourrait ici invoquer contre cette assertion la *Risāla* d'Ibn al-Faḍlān, décrivant avec une grande précision la vie dans le pays des Bulghars où il se rendit en ambassade en 922, ou le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, mort à Bagdad peu avant l'an mil, et qui donne les seuls renseignements dont nous disposons aujourd'hui sur certaines religions totalement disparues. De même, autant l'histoire de l'institution de l'islam ne respecte aucun impératif de rationalité, autant l'histoire des temps écoulés après la fin du premier siècle de l'hégire, mise en place à l'origine pour vérifier la valeur des chaînes de transmetteurs, se détache, génération après génération, de sa finalité religieuse initiale pour atteindre un très bon niveau en Syrie et en Égypte à partir du XIe siècle. Elle inclut moins de merveilleux que les premiers textes occidentaux sur l'affrontement avec les Sarrasins.

D'une manière générale, j'ai une grande admiration pour l'érudition immense de Jacqueline Chabbi, et sa roborative remise en question d'une lecture au premier degré des textes décrivant le premier siècle de l'islam, mais il ne faudrait pas oublier qu'un phénomène assez exceptionnel dans l'histoire de l'humanité a effectivement eu lieu entre 600 et 750 après Jésus-Christ. Une religion, née dans des circonstances obscures dans la steppe du Moyen-Orient, a été diffusée de l'Atlantique aux frontières de l'Inde et de la Chine et adoptée d'une manière durable par

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une grande partie des populations très variées qui y vivaient. Dans cet espace immense, regroupant des langues nombreuses et des traditions culturelles asiatiques et méditerranéennes très contrastées sinon antagonistes, l'arabe, jusqu'alors idiome de quelques tribus, est devenu la langue de civilisation permettant pour la première fois à un marchand saharien de voyager jusqu'aux bouches de la Volga, ou jusqu'aux portes de la Chine, en milieu connu. Un certain genre de vie, qui a été très vite perçu comme authentiquement leur par ceux qui l'ont adopté, a prévalu et prévaut encore dans la plupart de ces régions.

Cette mise en place d'un ordre musulman se fit certainement d'une façon toute différente de celle que l'on trouve dans la légende dorée du Prophète et des premiers califes, mais on ne peut nier qu'elle a eu effectivement lieu avec succès. Il serait intéressant d'étudier à quel besoin diffus de codification des mœurs le message coranique répondait, et à la suite de quelle adéquation avec une attente générale d'une religion capable de gérer sur des espaces immenses, aux frontières floues et fluctuantes, des ethnies et des mémoires culturelles variées, ce message a connu un tel succès dans ces contrées arides. Il faudrait se demander pourquoi il a échoué en Europe, auprès de populations s'identifiant à des terroirs bien délimités. Cela me semble aussi important que de connaître l'origine des divers héritages que l'islam dissimiule en son sein.

Raif Georges Khoury dans un article très court, fondé sur l'analyse de textes sur papyrus et de chroniques, apporte des précisions importantes sur les origines de la fonction de juge, *ḥakam*, puis *qāḍī*, dans l'Islam, ainsi que sur les émoluments perçus. La première rémunération connue, 10 dinars par mois à l'époque omayyade, correspondait à un emploi encore peu astreignant. À partir de la nomination par Ǧaʿfar b. Manṣūr de ʿAbd Allāh b. Lahīʿa, premier juge abbasside en Égypte, elle atteignit 30 dinars, les obligations étant devenues plus lourdes. Le cas du jurisconsulte al-Layṯ ibn Saʿd, un proche de Hārūn al-Rašīd, dont les revenus annuels étaient estimés entre 5 000 et 80 000 dinars, est intéressant car il a aidé financièrement le juge ʿAbd Allāh Ibn Lahīʿa ainsi que l'*imām* Mālik ibn Anas. Au IIIe/IXe siècle, un juge pouvait recevoir 4 000 dinars par an, plus 1 000 dinars de cadeaux. D'autres juristes ont été contraints par le besoin de travailler comme commerçants en même temps qu'ils enseignaient ou qu'ils rendaient des avis. En fait, le système, décrit par R. G. Khoury, de juges recrutés en partie parmi des commerçants enrichis se perpétua jusqu'à la fin du Ve/XIe siècle quand l'institution de la *madrasa* permit aux spécialistes du droit, sans fortune personnelle, accédant à une chaire, d'être logés et nourris et de percevoir un bon traitement. L'article de Kosei Morimoto sur les *dīwān*s d'enregistrement des pensions au début du régime musulman en Égypte, article également très évocateur du rôle social de l'État, aurait dû, à mon sens, figurer juste avant l'article de R.G. Khoury.

Parmi les contributions qui méritent une mention pour leur brièveté et pour la richesse de leur apport, celle de Yūsuf Rāġib « Une vente à livrer de colombine en 320/932 » se distingue. À partir d'un texte court qui, une fois, déchiffré, établi et traduit, paraît au lecteur plat et pauvre, l'auteur a tiré une matière, sans jeu de mots, d'une richesse extrême. Les notes érudites renseignent avec minutie sur les pratiques agricoles de l'Égypte au Xe siècle. On ne pourra plus écrire une histoire de la campagne égyptienne au Moyen Âge sans recourir à

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cette immense documentation réunie par Yusūf Rāġib pour étayer ses lectures. Son goût du détail précis, et de l'implication lointaine dans l'économie et dans la société du moindre indice relevé dans un papyrus, s'inscrit dans la grande tradition de Claude Cahen.

Andrew S. Ehrenkreutz traite de l'imitation des dinars par les croisés. Cet article, très technique, pose implicitement une question qui passionnait Claude Cahen et que l'on entend évoquer de toutes parts, ces temps-ci. Comment s'est effectuée l'imbrication entre l'économie européenne, en fait italienne, et l'économie du Moyen-Orient musulman, entre le IVe/Xe et le VIIe/XIIIe siècle? Ces deux mondes économiques étaient en contact précédemment mais demeuraient autonomes. À la fin de la période ayyoubide, l'économie de l'Orient arabe est plus ou moins contrôlée par les places occidentales, grâce, notamment, aux jeux sur le change des monnaies. L'analyse des développements survenus pendant ces trois siècles ne relève plus d'historiens généralistes traditionnels ou de numismates, mais d'économistes, formés à la construction de modèles macroéconomiques prenant en compte les échanges de biens, de services, de métaux précieux et de crédits, et mettant en lumière les diverses étapes de la mise en dépendance d'un monde au profit de l'autre, avec toutes les conséquences que cela implique jusqu'à aujourd'hui.

Benjamin Z. Keddar et Muḥammad al-Ḥajjūj reviennent sur les villageois palestiniens qui ont quitté la région de Naplouse entre 1153 et 1157 pour s'installer à Damas et qui fondèrent plus tard le faubourg d'al-Ṣāliḥiyya. Henri Laoust en avait traité dans le *Précis de droit d'Ibn Qudāma*; plus récemment J. Drory, dans *The Medieval Levant Studies in Memory of Eliyahu Ashtor*, Haïfa, 1988, avait écrit un article à ce sujet. Ces travaux sont cités, ainsi que nombre d'autres. Reprenant la méthode mise au point par Bulliet pour connaître l'ancienneté de conversion à l'islam d'une population grâce à l'analyse des *nasab*, les auteurs en tirent, p. 152-153, la conclusion qu'il devait s'agir de Samaritains récemment convertis à l'islam. Il est étonnant qu'ils ne se soient pas intéressés à un personnage, Ibn al-Nābulusī qui vécut dans la région au milieu du Ve/XIe siècle et qui, soutenu par la population, manifesta, face aux Fāṭimides comme face aux Byzantins, une attitude de refus assez proche de celle que devaient adopter les habitants de Naplouse, deux siècles plus tard. Il implanta dans l'Hermon une école de rapporteurs du *ḥadīṯ* et d'historiens à tendance hanbalite très marquée, voir *Annales islamologiques* XII, 1974, 44-46 et *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 123.

Hélène Ahrweiler propose, comme étymologie au terme arabe *funduq*, une institution maritimo-douanière byzantine qui aurait porté ce nom parce qu'elle traitait des marchandises venant de mer Noire, *pontikos*, de même que la noisette, *bunduq*, en arabe viendrait de la désignation en grec byzantin de celle-ci comme *karuon pontikon*, noix pontique.

Anne-Marie Eddé, à son accoutumée, présente une communication d'une haute érudition sur les sources utilisées par Ibn al-ʿAdīm dans son histoire d'Alep, *Buġyat al-Ṭalab*, dont une édition vient d'être publiée par Suhayl Zakkar. Elle écrit « ... je ne traiterai que des sources... concernant des biographies de personnages ayant vécu à l'époque de l'auteur, c'est-à-dire aux VIe-VIIe s. / XIIe-XIIIe s. » En réalité, elle remonte plus haut, puisque les trois premiers auteurs cités sont nés aux Ve/XIe siècle, entre 1051 et 1069. Le fait signalé par A.-M. E. qu'Ibn al-ʿAdīm, *Buġya* II, 699, pour un récit concernant al-Aṣfar, personnage de la fin du IVe/

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

xe siècle bien connu par ailleurs, cite Yaḥyā b. ʿAlī Ibn al-Zurayq, est intéressant. Ibn ʿAsākir, dans la notice du manuscrit d'al-Ẓāhiriyya, t. XVIII, f. 87r°, décrit l'œuvre d'Abūl-Maḥāsin Ibn Zurayq, qui consignait selon une juste méthode les récits, *aḫbār*, et qui rédigea des annales, *tārīḫ ʿalā tartīb al-sinīn*, dans lesquelles il raconta le début de l'État salǧūqide, *dawlat al-Turk*, et l'expédition, *ḫurūǧ* (sortie illégitime du domaine chrétien alors que *fatḥ* désigne l'entrée légitime des musulmans dans une terre qu'ils annexent au *Dār al-islām*) des Francs contre les provinces syriennes. Ibn ʿAsākir, donc, ne semble pas connaître la partie de cette histoire concernant des faits plus anciens. Pourtant, il avait rencontré dans sa jeunesse Ibn Zurayq qui lui raconta que lui-même tout enfant avait entendu le poète Abū l-ʿAlāʾ réciter un vers. L'œuvre d'Ibn Zurayq fut reprise par un des maîtres d'Ibn ʿAsākir, Abū l-Faraǧ Ġayṯ b. ʿAlī, qui rapporta d'après lui un vers du poète alépin Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Saʿīd b. Sinān al-Ḫafāǧī; sur Ġayṯ, auteur d'une histoire de Tyr, dont un brouillon fut consulté à Damas par Šaraf al-Dīn Ismāʿīl b. Abī Saʿd al-Āmidī Ibn al-Taytī (?), *Buġya* III, 1280 et *BEO* XXV, 1972, 86, nombreuses citations pour des faits concernant le ve/xie siècle, dans *Buġya*, voir index, XI, 5238. Dans la même notice d'Ibn al-ʿAdīm sur al-Aṣfar, l'*Histoire* d'un autre savant originaire de Maʿarrat al-Nuʿmān, Abū Ġālib Humām b. al-Faḍl, est citée. En évoquant al-ʿAẓīmī (sur la qualité de l'édition Zaʿrūr, voir *Bulletin critique*, n° 6 (1989), p. 111), A.-M. E. ne signale pas le fait, sans intérêt pour son propos mais important pour les historiens de la Syrie fāṭimide, que celui-ci conserve des passages de Yaḥyā b. Saʿīd d'Antioche, disparus depuis lors. Cela pose le problème de savoir si Ibn al-ʿAdīm a eu directement accès à l'œuvre du médecin chrétien ou s'il l'a connue à travers d'autres chroniques. Pour le vie/xiie siècle, A.-M. E. mentionne le grand historien damascène Ibn ʿAsākir, et omet son collègue et contemporain, Ibn al-Qalānisī, qu'Ibn al-ʿAdīm cite pourtant dans la notice d'Aḥmad Šāh al-Turkī, III, 1300. La contribution d'A.-M. Eddé explore une voie à défricher plus complètement pour identifier avec précision les principales écoles d'historiens qui se sont développées en Syrie du ive/xe au vie/xiie siècle, à Damas, à Alep, à Maʿarrat al-Nuʿmān, à Tyr, à Tripoli et dans d'autres villes et pour faire apparaître les idéologies très variées qu'elles ont contribué à promouvoir.

Françoise Micheau, qui vient de traduire avec Anne-Marie Eddé la chronique d'al-Makīn, pose le problème de savoir si, pendant les croisades, les Coptes d'Égypte se sentaient davantage solidaires des musulmans d'Égypte ou des Francs chrétiens. Elle montre, textes à l'appui, la grande unité des Orientaux, quelle que soit leur religion, dans leur hostilité vis-à-vis d'envahisseurs européens. Des écrits parus récemment en Égypte, tant chez les chrétiens que chez les musulmans, tentent à tort de faire croire à une coupure ancienne et irréparable entre la communauté copte et la communauté musulmane dans ce pays.

L'expression *al-muǧāhidūn li-llāh*, désignant les Francs combattant à Acre en 1190, que F.M. cite p. 177, prouve que, contrairement à l'opinion de Bernard Lewis, la croisade pouvait être perçue comme un *ǧihād* chrétien. Deux assertions seraient pourtant à corriger dans cette excellente contribution, p. 178, « le sac de la Ville Sainte en 1098... ». Jérusalem ne fut pas prise par les Francs, selon la chronologie courante, en 1098, mais en juillet 1099, ce qui correspond bien à ramaḍān 492, cité p. 179. À la p. 183, « L'Égypte... devenue, avec les

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Fatimides et les Ayyoubides, le centre d'un pouvoir souverain, qui a résisté aux menaces extérieures, Seldjoukides, Francs, Mongols. » S'il s'agit de l'année 1235, les Ayyūbides n'avaient pas déjà résisté aux Mongols, les Ayyūbides d'Égypte ne les affrontèrent jamais; quant à la résistance militaire des Fāṭimides aux Salǧūqides, il faudrait considérer le chef turcoman indépendant Atsız b. Uvak comme un général salǧūqide, ce qui me semble difficile, pour attribuer à la victoire de Badr al-Ǧamālī de 1077 un coup d'arrêt à la menace salǧūqide sur l'Égypte. Si les Salǧūqides n'intervinrent pas militairement en Égypte fāṭimide comme ils en avaient manifesté l'intention, ce fut parce qu'il ne parvinrent jamais à mettre tout à fait la main sur la Syrie, qu'ils ne conservèrent pas leur unité, qu'ils se préoccupèrent davantage de l'Iran que de la Méditerranée, et, après 1100, parce que les États croisés firent écran, mais assurément pas parce qu'ils craignaient la puissance militaire terrestre fāṭimide, constamment médiocre après 1055, y compris face aux Francs, sinon pourquoi l'appel au secours récurrent à Nūr al-Dīn?

Jean-Claude Garcin et Mustafa Anouar Taher ont analysé un ensemble de *waqf*s constitués par Ǧawhar al-Lālā, mort en 1438, un eunuque éthiopien, précepteur des fils du sultan Barsbāy. Son nom est en général associé à celui d'un autre Éthiopien, Ǧawhar al-Qunuqbāyī, mort en 1440, et également fondateur d'une *madrasa*. Dans une communication, commodément illustrée par des plans, des coupes et une photographie de la *madrasa* fondée par Ǧawhar al-Lālā, les auteurs apportent de nombreux éléments éclairant le fonctionnement social du Caire au xve siècle. Il faut retenir *la solidarité d'origine* qui y lie les gens de même provenance géographique, ici l'Éthiopie ou la mer Rouge, y compris ceux de religion différente, *la solidarité de fonction* de ceux qui ont servi la même famille et enfin *la nouvelle solidarité de quartier* qui s'institue autour d'un monument, mosquée, *madrasa, sabīl*, constitué en *waqf* pour ceux qui habitent alentour. Ainsi se constituent ces réseaux à attaches solidaritaires multiples qui sous-tendent le tissu social et le rendent beaucoup plus résistant aux épreuves affrontées. Par ailleurs, l'agriculture et la taxation du grand commerce sont les deux principales sources de richesse de l'Égypte. Qui sert les mamelouks se voit attribué un accès à la rente foncière et à la rente douanière. Soucieux de son avenir, il protège son gain en instituant un *waqf* dont lui (et sa progéniture, après lui, quand il peut en avoir une) sera l'administrateur bénéficiaire. Il finance sa fondation en lui attribuant les revenus de biens agraires. En conséquence, les investissements coûteux nécessaires à l'entretien des campagnes ne se font plus, l'argent étant dépensé en ville, mais comme la ville accueille un exode rural important, les fils de paysans bénéficient au travers des *waqf*s de charité du dépouillement de leurs parents.

Pressé par le temps, je n'ai même pas pu mentionner la moitié des contributions et mon choix est totalement arbitraire car elles sont toutes de haute tenue et novatrices. Il faudra donc que chacun lise attentivement ces hommages et en tire à son profit la substantifique moelle. Claude Cahen aurait été fier de les voir figurer sous son nom.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon 2)

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La Syrie de Byzance à l'Islam, VIIe-VIIIe siècles, actes du Colloque international publiés par Pierre CANIVET et Jean-Paul REY-COQUAIS. Institut français de Damas, Damas, 1992. XVIII + 367 p., 4 indices.

La publication du colloque international qui s'est tenu à Lyon en septembre 1990 est un événement pour la connaissance de l'Islam à ses débuts, et plus largement pour la connaissance du processus de construction d'un empire fondé sur une religion nouvelle. La Syrie est le centre de cet empire, et l'on voit mieux qu'ailleurs comment le mouvement religieux islamique y jeta quelques-unes de ses bases, à la fois dans la continuité et la singularité, par la confrontation et l'assimilation. L'on y voit aussi mieux qu'ailleurs comment le pouvoir nouveau s'affichait, comment les populations locales réagissaient, comment un ordre peu à peu s'affirmait.

Les éditeurs ont réuni les interventions du colloque en quelques grandes sections : sources et traditions; situation religieuse et courants d'idées; sources archéologiques, art; société, économie et politique. Il n'est guère possible, dans le cadre d'une simple recension, de rendre justice à toutes les contributions à ce colloque, ni même de rendre simplement compte de toute sa richesse. Arbitrairement peut-être, les exemples choisis ici permettront de mesurer la cohérence de l'ensemble.

Le parti pris de commencer par les « sources et traditions » n'est pas purement historiographique : les sources dont il est question ne sont pas tant celles qui aident à établir la chronologie de l'installation arabe dans l'aire proche-orientale au VIIe siècle, que celles qui permettent d'entrevoir comment les milieux lettrés et religieux considéraient l'intrusion arabe. Qui plus est, ces sources et traditions montrent comment de tels hommes de science et de religion intègrent l'événement dans leur propre culture, dans leur propre vision de l'œkoumène.

Une approche de ce type n'est évidemment possible que si elle s'appuie sur des programmes de collationnement de textes relatifs à l'histoire du Proche-Orient. Un tel projet existe (Averil Cameron, « The literary sources for Byzantium and early Islam »), qui couvre les deux siècles écoulés entre la mort de Justinien et la fin de l'époque omeyyade (565-750), et rassemble les sources chrétiennes (en grec et syriaque) et musulmanes (en arabe). Ce qui est frappant, souligne Averil Cameron, est le fort décalage entre les données chrétiennes et les données musulmanes. Celles-ci formant une tradition extrêmement fermée, sans référent extérieur, sans réel point de repère, leur crédibilité paraîtra parfois suspecte. Très peu de passages, en tout cas, sont possibles entre elles et ce que les sources chrétiennes avancent.

Les contributions de Michel Van Esbroeck, Andrew Palmer, Stephen Gero, Louis Pouzet, Han Drijvers et G.J. Reinink — mais aussi celle de Michel Tardieu sur « L'arrivée des Manichéens à al-Hira » — proposent des lectures fines et fouillées de quelques-unes des plus importantes traditions littéraires.

Andrew Palmer (« Une chronique syriaque contemporaine de la conquête arabe ») s'attache, de manière très convaincante, à montrer que le *Chronicum miscellaneum* n'est pas une compilation de textes hétérogènes mais un texte unique ayant sa structure propre. Celle-ci est simple :

BCAI 12 (1996) R. Curiel & R. Gyselen: Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net